

1^{ère}
Partie
Principes directeurs



Hanspeter Liniger

INTRODUCTION

Poser le cadre

La dégradation des sols provoquée par des pratiques de gestion non durable des terres représente une menace pour l'environnement et pour les moyens d'existence en Afrique subsaharienne (ASS) : la majorité des personnes dépend directement de la production agricole. Une spirale dévastatrice de surexploitation et de dégradation, aggravée par l'impact négatif du changement climatique, conduit actuellement à une diminution de la disponibilité des ressources naturelles et au déclin de la productivité : ceci met en danger la sécurité alimentaire et accroît la pauvreté. La gestion durable des terres (GDT) est un antidote, elle contribue à augmenter la productivité moyenne, à réduire les fluctuations saisonnières des rendements, à diversifier la production et à améliorer les revenus.

La gestion durable des terres représente tout simplement le soin que les gens prennent de leurs terres, au présent et pour le futur. L'objectif principal de la GDT est d'harmoniser à long terme la coexistence des personnes avec la nature, afin que les services d'approvisionnement, de

régulation, culturels et de soutien, rendus par les écosystèmes, soient assurés. Cela signifie, en ASS, que la GDT devra se focaliser sur l'augmentation de la productivité des agro-écosystèmes tout en s'adaptant aux contextes socio-économiques, en améliorant la résilience à la variabilité environnementale – changement climatique compris – et en prévenant la dégradation des ressources naturelles.

Ces directives fournissent une assistance importante aux pays qui souhaitent choisir et mettre en œuvre des technologies et approches de GDT pour transposer la gestion durable de l'eau et des terres à grande échelle, à l'aide de programmes nationaux ou de projets sur le terrain. Ces directives sont l'un des produits d'une série qui comporte l'instrument de soutien au pays de TerrAfrica (Country Support Tool). Cet instrument offre une approche personnalisable pour les équipes de travail et les clients souhaitant élaborer des programmes de gestion des terres, soit dans le cadre d'opérations d'investissement ou seulement sous forme d'assistance technique. Elles sont élaborées à partir des expériences du livre « Là où la terre est plus

verte » et sont inspirées de l'expertise du programme global de WOCAT. Elles ont été financées par le « Development Grant Facility » 2008 de la Banque mondiale car elles font partie du Programme de travail 2009-2010 de TerrAfrica et sont cofinancées par la Direction du Développement et de la Coopération (Suisse).

TerrAfrica regroupe de nombreux pays subsahariens et est mené par l'Agence de planification et de coordination (APCN) de l'Union africaine, nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (UA-NEPAD). C'est un partenariat global pour intégrer et transposer à grande échelle la gestion durable des terres (GDT) en ASS en renforçant des environnements favorisant l'intégration et les financements de stratégies nationales efficaces de GDT (www.terrafrica.org). En s'inspirant des expériences passées, elle appuie les principes de partenariat, la gestion des connaissances et, au niveau des pays, les investissements harmonisés, alignés et échelonnés à la hausse. Ces directives sont élaborées en coordination avec une autre publication de TerrAfrica sur « l'Utilisation en Afrique subsaharienne des pratiques de gestion durable des terres afin de s'adapter au changement climatique et de l'atténuer » (Woodfine, 2009).

Ces directives ne prétendent pas être exhaustives en termes de données et de collecte d'informations, ni couvrir tous les aspects de la GDT. Le choix délibéré et stratégique qui a été fait est de montrer le potentiel de la GDT en ASS. L'autre fonction de ces directives est de servir de prototype pour des recueils de pratiques de GDT nationaux et régionaux ; elles montrent ainsi des exemples de connaissances de terrain, mises à disposition pour de futures publications sur d'autres aspects de la GDT. Ici, l'accent est mis sur les pratiques de GDT en ASS qui puisent directement dans les bases de données étendues de WOCAT, et qui prennent en compte l'expérience des partenaires de TerrAfrica ; dans un environnement en mutation rapide, les efforts doivent se concentrer sur l'analyse et l'assimilation des dernières tendances, menaces et opportunités (Crepin et al. 2008 ; Woodfine, 2009).

Objectifs et public visé

L'objectif général de ces directives pour la vulgarisation des pratiques de GDT est d'identifier, de décrire, d'analyser, de

discuter et de présenter les technologies et les approches adaptées à l'ASS et fondées sur des faits scientifiques solides. Le matériel est tiré de l'expérience et de l'étude de cas représentatifs ; ceux-ci mettent plus particulièrement l'accent sur les pratiques à bénéfice et rentabilité rapides et / ou comportant d'autres facteurs susceptibles d'en favoriser l'adoption. Les objectifs immédiats sont donc :

- La synthèse des connaissances et la vulgarisation des « bonnes pratiques » de GDT
- La coordination des parties prenantes pour un soutien décisionnel en ASS
- La promotion de documents et d'évaluations normalisés ; le partage et l'utilisation des connaissances en GDT pour les prises de décisions

Le groupe cible de ce document est constitué par les parties-prenantes clés des programmes et projets de GDT, impliquées aux stades de conception et de mise en œuvre. Ce sont donc les décideurs, les planificateurs, les gestionnaires de programmes et les praticiens, les institutions financières et technologiques internationales ainsi que les bailleurs de fonds. Ces directives sont aussi destinées à éveiller davantage la conscience et la compréhension d'un plus large public intéressé par l'allègement de la pauvreté, par la protection de l'environnement et par la réduction de la dégradation des terres.

Structures et sources

Ces directives sont élaborées à partir du livre de WOCAT « Là où la terre est plus verte » (WOCAT, 2007) et sont divisées en deux parties.

La 1ère partie met en évidence les principes fondateurs de la GDT ainsi que les considérations importantes qui permettent de qualifier les technologies et approches de « bonnes pratiques », afin de transposer la GDT à grande échelle. L'information provient des publications et de l'expertise de WOCAT.

La partie 2 présente douze groupes de technologies de GDT ainsi qu'un chapitre sur les approches de GDT, illustrés par des études de cas spécifiques. Ce dernier chapitre s'inspire des bases de données globales de WOCAT, de la base de connaissances de TerrAfrica, sur une analyse bibliographique (publications, mémoires,

documents de projets, manuels) et sur des contacts interactifs avec des spécialistes de GDT en ASS. La compilation des groupes de GDT et des études de cas met avant tout l'accent sur les interventions de GDT, afin d'identifier les facteurs de succès / échec des bonnes pratiques et des leçons tirées. Elle détermine l'efficacité et la rentabilité des différentes interventions de GDT utilisées jusqu'à présent dans le but de repérer les bonnes pratiques pour une montée en charge / intensification / renforcement. Les bonnes pratiques présentées dans ce document :

- recouvrent les principaux systèmes d'exploitation des terres
- représentent divers types de dégradations et de zones agro-écologiques
- concernent une grande variété de technologies et d'approches
- ont un potentiel de transposition à grande échelle, à la fois en termes de production et de conservation
- intègrent les innovations locales, les développements récents et l'expérience des projets à long terme
- recherchent un équilibre entre prévention, atténuation de la dégradation des terres et sa réhabilitation

Tous les groupes et études de cas sont présentés selon le format WOCAT habituel et sont standardisés pour documenter et diffuser la GDT.

Un effort particulier a été fait pour mettre en évidence les impacts de la GDT et son potentiel à répondre aux problèmes actuels que sont la désertification, le changement climatique, le manque d'eau et la sécurité alimentaire. Des personnes ressources clés et des experts de GDT en ASS ont été sollicités pour finaliser et assister les groupes de GDT sur les technologies et les approches, pour fournir les chiffres sur les coûts et bénéfices et pour décrire les études de cas spécifiques. C'est donc un produit qui réunit toutes les informations importantes et disponibles sur la GDT des terres en ASS : il s'efforce d'être un produit « à la pointe ». Ces directives reposent ainsi sur une base solide d'expériences pratiques ; elles viennent étayer les bénéfices d'un investissement dans la GDT et des expériences faites dans le passé.

Focus sur l'Afrique subsaharienne

L'Afrique subsaharienne est particulièrement vulnérable à la double menace de la dégradation des ressources et de

la pauvreté, due aux facteurs suivants :

- croissance et pression démographique élevées ;
- dépendance aux moyens d'existence de l'agriculture avec 60-70% de la population dépendant directement de l'agriculture pluviale. L'industrie et le secteur tertiaire dépendent aussi largement de la gestion des terres (Eswaran et al., 1997) ;
- l'agriculture est très sensible à la variabilité et au changement du climat, des marchés / prix ;
- des impacts multiples et sévères résultant vraisemblablement du changement climatique (GIEC, 2007 ; Stern, 2007) : températures plus élevées, raréfaction de l'eau, précipitations imprévisibles ou d'intensité plus élevée et stress environnementaux ;
- le phénomène El Niño Southern Oscillation (ENSO) exerce une influence importante sur la variabilité du climat, en particulier en Afrique de l'Est et du Australe ;
- la présence fréquente de ressources naturelles et d'écosystèmes fragiles tels que les zones arides, montagnes, forêts pluviales et zones humides ;
- des taux élevés de dégradation des terres (érosion et chute de la fertilité des sols, raréfaction des ressources en eau et perte de biodiversité) et sensibilité à la variabilité et au changement climatique ;
- des rendements faibles et des pertes après récolte importantes, dus à de mauvaises gestions des terres et pratiques de conservation ainsi qu'à une disponibilité et un accès limités aux intrants.

Tout ce qui précède montre clairement que la gestion durable des terres (GDT) est vitale pour l'ASS. La configuration actuelle des circonstances en ASS pose cependant des problèmes et des défis particuliers pour une mise en œuvre réussie de la GDT.

Focus sur la gestion durable des terres

Selon l'approche FAO-LADA, la dégradation des terres est définie comme le déclin des produits et services de l'écosystème. Celle-ci affecte négativement l'état et la gestion des ressources naturelles – l'eau, le sol, les plantes et les animaux – et entraîne une diminution de la production agricole. En ASS, les évaluations montrent la sévérité de la dégradation des terres et l'urgence d'améliorer l'utilisation des ressources naturelles par une gestion durable des terres (GDT). La dégradation des terres apparaît sous différentes formes, selon le type d'utilisation des terres

- Sur les terres de culture : érosion hydrique et éolienne des sols ; dégradation chimique : surtout perte de fertilité, due à l'exportation des nutriments et à la salinisation ; dégradation physique des sols due au compactage, à l'asphyxie et à l'encroûtement ; dégradation biologique due au couvert végétal insuffisant, déclin des variétés cultivées locales et des systèmes mixtes de cultures ; dégradation de l'eau due surtout au ruissellement (pollution des eaux de surface) ; modifications de la disponibilité de l'eau et évaporation importante entraînant une aridification.
- Sur les pâturages : dégradation biologique par perte du couvert végétal et d'espèces importantes ; espèces invasives et « indésirables » en augmentation. Les conséquences en termes de dégradation physique des sols, de ruissellement et d'érosion sont répandues et sévères. La faible productivité et la diminution des services rendus par les écosystèmes sont omniprésentes et représentent un défi majeur pour la GDT.
- Sur les terres forestières : dégradation biologique après déforestation ; coupe et exportation d'espèces précieuses ; remplacement des forêts naturelles par des monocultures forestières ou par d'autres utilisations (qui ne protègent pas les terres) avec des conséquences pour la biodiversité, la dégradation des sols et de l'eau.

Utilisation des terres concernées

Terres de culture : terres utilisées pour l'agriculture (cultures annuelles et pérennes) p. ex. cultures de plein champ, maraîchage, fourrages, vergers...

Pâturages : terres pour la production animale : prairies naturelles ou semi-naturelles, steppes arborées, prairies améliorées ou artificielles.

Forêts / bois : terres servant à la production de bois, autres produits de la forêt, tourisme, protection, p. ex. forêts naturelles, reboisements, etc.

(WOCAT, 2008)

Les efforts concertés visant à traiter la dégradation des terres par la GDT doivent cibler la pénurie d'eau, la fertilité des sols, la matière organique et la biodiversité. Pour augmenter la productivité des terres, il est important d'améliorer les ressources en eau et le cycle de l'eau, la gestion de la fertilité des sols et des plantes.

La dégradation des terres est exacerbée par le changement et la variabilité du climat. Le climat africain a toujours eu la réputation d'être varié et variable : varié parce



Dégradation des sols, de la végétation et de l'eau sur les berges d'une rivière. (Hanspeter Liniger)

qu'il s'échelonne de régimes humides équatoriaux, à des régimes tropicaux à saisons arides et très arides, jusqu'à des climats de type méditerranéen à subtropical ; variable parce que tous ces climats montrent divers degrés de variabilité temporelle, en particulier en ce qui concerne les précipitations (Nkomo et al., 2006). La complexité des climats africains est attribuée à divers facteurs, un grand nombre d'entre eux étant spécifique au continent, en particulier la superficie des forêts tropicales, les étendues de terres arides et semi-arides, la végétation diversifiée, l'hydrologie complexe, l'incidence de la poussière exportée de la surface des terres vers l'atmosphère – un relief très varié, des montagnes aux sommets enneigés de l'équateur, des grandes étendues marécageuses, d'immenses lacs, les vallées du rift ainsi que deux immenses déserts dans les régions subtropicales du nord et du sud (Crepin et al. 2008 ; Woodfine, 2009).

Le changement climatique est un problème majeur pour l'ASS ; il apporte de nouveaux défis. Il existe cependant un potentiel immense pour la GDT dans l'adaptation au changement climatique et dans l'atténuation de ses effets. Les bonnes pratiques de la GDT et leur transposition à grande échelle en ASS sont essentielles pour diverses raisons, la première étant celle qui permet de maintenir et améliorer les moyens d'existence tout en protégeant les ressources et les fonctions des écosystèmes du pays. La GDT cherche ainsi à augmenter les productions en intégrant les systèmes traditionnels et innovants, afin d'amé-

liorer la résilience à l'insécurité alimentaire, à la dégradation des terres, à la perte de biodiversité, à la sécheresse et au changement climatique.

La gestion durable des terres a été définie par TerrAfrica de la manière suivante :

« L'adoption de systèmes d'utilisation des terres qui, par la pratique d'une gestion appropriée, permettent aux exploitants agricoles d'optimiser les bénéfices économiques et sociaux de la terre tout en maintenant ou en mettant en valeur les fonctions de soutien écologiques des ressources des terres. »¹

La GDT prend en compte la gestion des sols, de l'eau, des ressources végétales et animales.

La GDT inclut aussi les dimensions écologiques, économiques et socioculturelles (Hurni, 1997). Elles ne peuvent être séparées car elles sont interconnectées (fig. 1). Il est aussi fait référence aux « 3 E » du développement durable – Egalité, Economie et Ecologie (UNESCO, 2006).

Ecologiquement parlant, les technologies de GDT, dans leur diversité, luttent efficacement contre la dégradation des terres. Mais la majorité des terres agricoles n'est toujours pas protégée suffisamment, et la GDT doit encore être diffusée.

Socialement, la GDT aide à sécuriser les moyens d'existence en maintenant ou en augmentant la productivité des sols, améliorant ainsi la sécurité alimentaire et réduisant la pauvreté, à la fois pour les ménages et pour les pays.

Economiquement, la GDT rentabilise les investissements des exploitants agricoles, des communautés ou des gouvernements. La production agricole est sécurisée et améliorée, à la fois pour les petits exploitants, pour les productions commerciales à grande échelle et pour les éleveurs. De plus, les bénéfices hors site considérables de la GDT peuvent à eux seuls se justifier économiquement.

Les bonnes pratiques sont surtout celles qui nous paraissent les meilleures actuellement : selon TerrAfrica, « bonnes » qualifie les pratiques qui augmentent la pro-

duction et sont rentables, d'un bon rapport qualité / prix, avec des retours d'abord rapides puis sur le long terme ; elles sont faciles à apprendre, bien acceptées socialement et culturellement, facilement adoptées et prises en compte, respectueuses de l'environnement et adaptées à toutes les parties prenantes, y compris les groupes socialement marginalisés (FAO, 2008a).

La transposition à grande échelle de la GDT « apporte plus de bénéfices à plus de personnes, sur un plus grand territoire, plus équitablement et durablement » (ILEIA, 2001). Pour que les bonnes pratiques de GDT aient un impact significatif, il est indispensable d'investir dans une transposition à grande échelle en ASS : ces pratiques restent trop souvent isolées. Seule la vulgarisation à grande échelle permettra d'aider un plus grand nombre de familles et d'impacter les écosystèmes. Dans ce contexte, il est important de noter que la GDT couvre toutes les dimensions, du champ au niveau transfrontalier, en passant par les bassins versants et les terroirs. Au-delà du simple champ agricole, une attention particulière doit être portée aux interactions sur site/ hors site ainsi qu'entre l'amont et l'aval. L'identification de ces bonnes pratiques de GDT qui seront les solutions « gagnant-gagnant » et qui déboucheront sur la durabilité aux niveaux local, national et global est à la fois un défi et une chance.

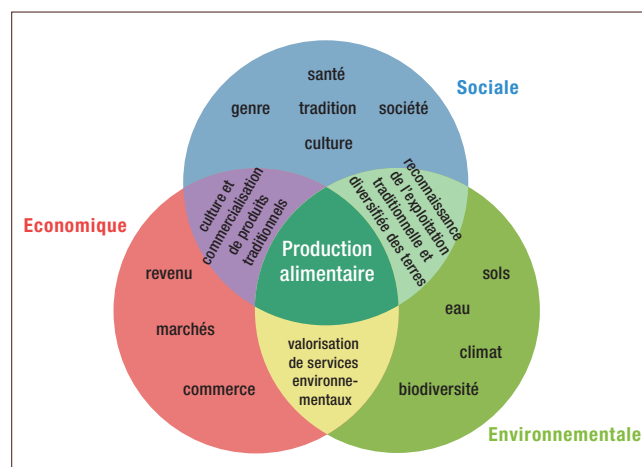


Figure 1: Les trois dimensions de la durabilité. (Source: IAASTD, 2009a)

¹Dans la note de fond 1 de TerrAfrica, la définition de la GDT est plus complexe : c'est la « combinaison de technologies, de politiques et d'activités visant à intégrer des principes socio-économiques à préoccupations environnementales, afin de maintenir ou d'augmenter la production tout en diminuant le niveau des risques inhérents à la production, en protégeant les ressources naturelles, en prévenant la dégradation des sols et de l'eau, en étant économiquement viable et en étant socialement acceptable ». Tiré initialement de : Dirk Kloss, Michael Kirk et Max Kasparek Banque mondiale Africa Region SLM Portfolio Review. Draft 19 Jan 2004.